L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux: 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLÉANS.
MARDI. 11 MARS 1890.

BULLETIN ARTISTIQUE.

XVI

A la fin d'une campagne—Mme Leavington et Dauriac—Notre public—Quintes de méchante humeur; bienveillance au fond—Les bénéfices—Engagements—Malentendus—MM. Fürst et Guille—L'opposition à la direction Maugé—M. Hubert Rolling—HARMONIE DE LA NATURE, *symphonie à grand orchestre.*—BÉNÉFICE DE MME DARGY.—HÉRODIADE.—LE BARBIER DE SEVILLE.—*Ténor et baryton.—M. Armand Mary.—La troupe qui nous quitte; ses lacunes.—Les candidats à la direction.—La candidature Maugé.—Du danger de l'instabilité.—Cahier des charges.—L'indépendance et l'autorité nécessaires.—Péril en la demeure.—Les départs.—Adieux de la critique.—M. Calabrési.*

Au moment où je commence ces lignes, bien des artistes de l'Opéra ont déjà quitté la Nouvelle-Orléans; quand elles paraîtront d'autres encore lui auront dit adieu: entr'autres Mme Leavington, qui partira aujourd'hui même lundi, dans quelques heures, pour New York, où elle prendra le transatlantique français de samedi prochain: *La Bretagne*. Elle est engagée au Hâvre pour la saison d'été.

Mme Leavington, dès le début de cette saison, s'est posée sur le premier rang de la troupe dont l'engagement vient de finir. Elle en a été tout d'abord, elle en est restée l'un des sujets les plus sérieux; elle laisse ici les souvenirs les plus flatteurs et c'est en pleine sincérité qu'elle me le disait hier encore: elle se détache du public de la Nouvelle-Orléans avec le plus vif regret. Elle en a apprécié la bienveillance, la courtoisie et la distinction de goût.

Dans cet éloge elle avait pour collaboratrice Mme Dauriac, à la veille de son départ également et qui n'a guère compté ici que des succès. J'imagine, d'ailleurs, que cette justice est rendue d'ensemble au public, sauf la négation de ceux-là —il en est toujours—qui, fluxionnés de vanité, s'imaginent qu'un parterre n'a jamais fait assez pour leur médiocrité, voire même leur absolue nullité. Ils lancent parfois, en s'éloignant, la flèche du Parthe; mais elle n'a pas plus de portée que leur talent; elle n'atteint pas.

Le public néo-orléanais, ainsi que les autres, a ses quintes de méchante humeur; elles ont même été quelque peu fréquentes cette saison; pourtant la note bienveillante reste la dominante en lui, et tout en portant ce trait saillant de la bonté, ses jugements sont le plus souvent équitables, sainement motivés.

En présence de l'exode qui a commencé et qui sera à peu près complet avant l'expiration de la présente semaine, un compte-rendu des récentes soirées ou matinées serait d'un médiocre intérêt, serait oiseux.

Le public ne s'en passerait probablement point la fantaisie et il ne serait pas là par nombre d'intéressés déjà absents.

Puis, je ne reviendrais pas sans déplaisir sur les dernières soirées de la campagne. A coup sûr j'aurais eu bien des réussites à constater dans les dernières représentations où le répertoire a redoublé d'activité; où des reprises ont eu lieu, comme les *Dragons de Villars*, *Galathée*, *le Pré aux Clercs* et nous ont valu d'excellents détails d'exécution. Mais, par contre, il me faudrait constater que, l'abonnement une fois terminé, on s'est tenu dans une plus que réserve; que dis-je, réserve? une abstention complète de la part du public de la semaine. De la semaine, ai-je bien écrit, sauf en général et à part surtout une fort regrettable exception: le bénéfice de M. Guille, les habitués du dimanche sont demeurés fidèles.

C'est ainsi que des bénéficiaires tels que Mmes Leavington, Dauriac, M. Fürst, dont nul ne conteste la valeur, dont le succès s'est soutenu, est allé plutôt en voie ascendante, c'est ainsi que de tels artistes ont eu, à la date de leurs bénéfices, des résultats tout-à-fait négatifs; en exceptant les cadeaux envoyés par tel ou tel ami, ou par un groupe de souscripteurs.

Je l'ai déjà écrit, je ne sais quel mauvais vouloir s'est donné cette fois à s'opposer aux soirées bénéficiaires; splendides toutes, ou à-peu près. L'an dernier, nous n'avons eu, cette saison, à y signaler qu'une seule réussite brillante; sous le rapport de la recette: le bénéfice de la direction. Beau chiffre à la caisse en même temps que cargaison de présents.

Cette hostilité au théâtre dont ont pâti même les artistes, du talent le plus reconnu, le plus fêté, a souvent été le fait systématique de certaines personnes dont je ne veux en aucune façon nier l'intelligence; mais enfin, je me suis quelquefois étonné de les retrouver si persistantes, si amères aussi dans leur critique, alors que je me souvenais de les avoir vues fréquemment se payer de sujets notoirement insuffisants des acolytes. Alors elles ne se piquaient point d'être aussi gourmets; elles acceptaient même le plus maigre menu; elles y mordaient à belles dents, ce n'étaient plus des estomacs, c'étaient des omnibus. Question de camaraderie, de personnalités le plus souvent; et la tendance est dangereuse en matière de théâtre.

Et cependant il était dans cette troupe tant attaquée des individualités d'un mérite artistique indéniable, et je le maintiens, elle eut certainement été acceptée sans hésitation dans mainte ville française de premier ordre.

Et voyez si l'on en est dédaigneux là-bas, en France et aux Etats Unis.

Le quatrième et dernier mois d'exploitation était à peine entamé que nombre des pensionnaires de la direction Maugé recevaient et acceptaient des engagements: M. Guille à New York, troupe Patti, ainsi qu'à Milwaukee, Wisconsin, troupe Hess; Mlle Valgalier à Toulouse; Mme Leavington, au Hâvre; Mme Dauriac, à Lyon. Il est à présumer qu'on attache grand prix à leur concours puisque de deux mille lieues on le sollicite; puisque des directeurs d'un personnel où l'on compte une Patti, un Tamagno, ne dédaignent pas de venir compléter leur ensemble, et à prix fort élevés, en s'adressant à un ténor de notre opéra.

Et à propos de ce dernier, M. Guille, qu'il me soit permis de redire qu'à son endroit, comme au sujet de celui de M. Fürst il y eu malentendu; les deux artistes ont été mal présentés au public.

Offert immédiatement comme ténor d'opéra-comique et capable d'aborder heureusement certains opéras, dits traductions, M. Fürst n'aurait certainement pas donné lieu au mécontentement qui s'est produit dès l'ouverture. Il est possible même que la nature de son fin et attrayant talent eût ramené quelque peu le public à l'opéra-comique, ce qui eut ajouté une ressource immense au répertoire. Vite il aurait été en possession de ce terrain qu'il lui a fallu conquérir pied à pied, pouce à pouce, et dont il devait devenir et est devenu très décidément maître.

Des précédents avaient aussi donné le change sur la nature artistique de M. Guille. Au souvenir de ce qu'il s'était montré dans des concerts donnés ici il y a trois ou quatre ans — avec la Patti — on s'attendait à trouver en lui une voix pleine, onctueuse, authentique de fort ténor, avec une éducation musicale, la connaissance du chant. Point.

La voix avait bien une montée suffisante, mais non plus ce cuivre, ce corps, cette égalité et cette robustesse de sons indispensables à celui qui prétend attaquer certaines classes de partitions. Le chanteur revenait avec de l'acquis, du sentiment, de la chaleur, avec la connaissance et l'amour aussi des clairs et des ombres du chant; mais le clairon attendu n'était point là. On se trouvait en face d'un ténor de demi-caractère, poussé, de ci de là, à aborder un rôle essentiellement de vigueur. De là une déconvenue pour le public qui pensait que le complet clairon demandé lui était enfin venu.

Donc, plus d'une fois—ainsi l'exigeait le répertoire, ainsi le lui imposait l'engagement auquel il avait souscrit—M. Guille fut lancé dans des aventures périlleuses pour ses cordes, pour son tempérament aussi, et ces témérités l'ont desservi auprès d'un auditoire qui l'eut bien mieux apprécié s'il eut été plus scrupuleusement maintenu dans sa vraie sphère.

De cette sphère il ne va pas sortir selon toutes probabilités, au cours de son engagement avec MM. Abbey et Grau; et j'en conviens sans hésiter, grande serait ma surprise, si dans le répertoire qui lui est maintenant propre, il n'obtenait pas du succès, même dans le dangereux voisinage de M. Tamagno, la voix la plus formidable de ténor qui soit actuellement, paraît-il. Voix dont M. Guille me disait encore l'autre soir: "Que si nous, les quatre ténors de l'Opéra, nous chantions simultanément et en y allant de nos plus vigoureuses poussées, nous ne serions même pas entendus, si M. Tamagno se mettait de la partie."

Ajoutons que M. Tamagno n'est pas seulement un instrument, s'affirmant par la puissance des sons, mais aussi par la qualité de ceux-ci et surtout par le charme.

Et voila comment, même avec deux sujets distingués et dont l'un est chanteur hors de pair, mais pour lesquels il y a eu présentation maladroite, comme une transposition; voila, comment, dis-je, avec deux importants éléments, entr'autres, qui avaient leur bon prix, on a fait mauvaise route, on s'est aliéné le public.

Je ne saurais trop l'affirmer pourtant: si vous prenez ce public dans sa masse et surtout si vous étudiez les groupes qui en sont bien véritablement les appuis pratiques de l'Opéra, vous arriverez vite à la conclusion que cette hostilité est passagère seulement. Elle se manifeste, elle se formule violemment parfois; puis une fois le mécontentement exprimé, on ne se cantonne pas dans une rancune funeste, ou tout au moins stérile.

En cela l'apaisement s'est donc fait et très sincèrement, je le crois. Si la direction avait quelques ennemis, décidés de longue date à récriminer quand même contre elle et qui voyaient dans ce mécontentement momentané une chance de mener à bien des projets intéressés ou haineux, la masse de la population et la grande majorité de l'Association de l'Opéra ne me semblent nullement, mais nullement disposées à servir ces fins mesquines et qui pourraient être désastreuses pour l'Opéra de la Nouvelle-Orléans et le niveau auquel on prétend l'élever et le maintenir. La disparition de la direction présente était le *delenda Carthago* de quelques opposants; et si j'en juge bien, la reprise du refrain de ces autres Catons n'a pas été, ne sera pas écoutée.

A toute chose sa place néanmoins; bifurquons un moment, s'il vous plait; tout à l'heure je reviendrai à ce sujet.

Je vous disais, au début de ce bulletin, que le compte-rendu des dernières soirées et matinées me semblerait à cette heure comme hors de saison; c'est votre opinion, je n'en doute pas, et celle-là fait loi.

Néanmoins vous me permettrez, avant d'aborder un autre sujet, de jeter un coup d'œil rétrospectif, afin de vous entretenir quelques instants d'un artiste qui, lui, nous reste et depuis longtemps sert habilement ici la cause de la musique, en formant des pianistes; je veux dire M. Hubert Rolling. Ce sera là, d'ailleurs, tenir promesse faite.

M. Hubert Rolling faisait exécuter, l'autre jour, à la matinée bénéficiaire de M. Guille, l'une de ses compositions: *Harmonie de la Nature*, que le public bissait très spontanément et qui valait à l'auteur un rappel parti de tous les points de la salle. Cette page fut écrite d'abord pour piano et beaucoup d'entre vous, sans nul doute, l'ont entendu exécuter par le professeur ou quelqu'une de ses élèves peut-être.

Elle fut d'abord remarquée à la Nouvelle-Orléans, puis à Paris et comme le succès est capiteux à tout tempérament d'artiste, M. Rolling voulut prêter plus d'importance à son œuvre en l'orchestrant. C'est de ce travail ainsi remanié que le public de l'Opéra avait la primeur le dimanche 2 mars. L'effet en a été tellement favorable que les artistes de l'orchestre ont eu la bonne pensée de répéter le morceau à l'occasion de leur bénéfice samedi soir.

Le compositeur les a déjà remerciés du soin minutieux qu'ils ont apporté à l'exécution de cette page; et il faut le reconnaître, interprétée par eux, elle a encore gagné en valeur.

Vous savez qu'il arrive parfois qu'on traite avec un certain sans façon une œuvre du terroir, de clocher; il n'en a pas été ainsi cette fois. Quoique se trouvant encore dans le feu du travail régulier, les instrumentistes dirigés par M. Lenfant se sont fait un devoir, un plaisir de mettre en pleine lumière les pensées du compositeur et aux deux représentations ici rappelées ils y ont complètement réussi.

Cette composition qui avait été fort goûtée au piano, gagne beaucoup par cette transposition pour orchestre.

En abordant ce terrain, M. Hubert Rolling n'a pas donné dans le travers auquel s'oublient trop fréquemment ceux qui le tentent pour la première fois. Il n'a pas recouru à l'usage immodéré des sonorités. Il a traité son orchestration avec sobriété; jamais un accompagnement trop envahissant ne vient couvrir, étouffer ce qui est la partie mélodique, la partie chantante de cette symphonie.

Les cuivres, les masses instrumentales, sont sans doute employés quelquefois afin de mieux faire comprendre les scènes traduites par la musique, afin de faire plus fidèlement du descriptif, du pittoresque, mais ces éclats ne dégénèrent point en abus.

J'avais remarqué au piano un motif d'une fort jolie couleur, qui ne manque ni d'émotion, ni de distinction; il est évidemment dans ce petit poème musical la pensée la plus heureuse, la plus caressée du musicien.

Ce motif est bien présenté à l'orchestre; confié d'abord au violoncelle, il passe au cor et enfin il revient à la conclusion de l'œuvre, dans une sorte d'hymne et court comme un fil d'or à travers le tutti des instruments.

Je suis heureux de me joindre à l'orchestre, au public, pour féliciter M. Hubert Rolling.

La clôture de l'Opéra, plusieurs fois annoncée, a lieu bien définitivement ce soir, et il en est temps. Non pas que je veuille faire ici la critique des artistes, mais parce qu'il est trop évident qu'une pléthore de plaisirs a pour le moment lassé, blasé le public. Ces jours derniers on a eu beau s'ingénier à composer des programmes variés, intéressants en tous points, on n'a ramené que peu de déserteurs, et j'éprouve un vif regret en l'écrivant, des recettes ont été à peu près nulles, alors qu'il s'agissait cependant de bénéficiaires auxquels ces recettes impatiemment attendues faisaient grand besoin: orchestre, chœurs.

La représentation de ce soir se donnera au bénéfice de Mme Dargy; j'aurai fait comprendre combien elle est sympathique à tous ses camarades quand j'aurai dit que nombre de ceux là ont retardé leur départ, afin de lui être utile. J'ai déjà parlé de l'artiste dans un numéro précédent et n'ai point à revenir sur ce sujet; je forme seulement le vœu qu'elle ait réussi dans les démarches qu'elle vient de faire, démarches pénibles toujours; pour une femme surtout.

Elle a dû se rendre elle-même auprès de la plupart des abonnés, des habitués du théâtre et l'on m'assurait, l'autre jour, que ses premières visites ont été si favorablement accueillies qu'elle en a été encouragée à continuer bravement sa campagne.

La santé de Mme Dargy lui interdisant de paraître dans un rôle de son répertoire, elle a dû s'effacer en cette soirée. Elle se contentera d'y chanter le grand air d'*Hérodiade*, une œuvre où M. Jules Massenet a non seulement fait briller son très grand talent de musicien, mais où peut-être il a donné le plus de relief à ses qualités scéniques, dramatiques.

Avec cette page d'*Hérodiade* on aura un concert,—dont les divers numéros ne me sont pas connus, mais où se mêleront des artistes de l'Opéra et des amateurs de distinction.

Le Barbier de Séville sera la partie principale de ce spectacle; on y entendra Mme Beretta (*Rosine*); M. Maire (*Almaviva*); M. Geoffray (*Basile*); M. Perron (*Bartholo*); Mme de Voltry (*Marceline*); Et *Figaro*, me direz-vous? Est-ce que par hasard, nous allons assister à un renouvellement de cette plaisanterie: l'*Hamlet*, sans *Hamlet*?

Attendez, de grâce.

Figaro y est et qui plus est ce *Figaro* là sera même le clou de la soirée; soit dit sans blesser les susceptibilités de personne.

Le fin et joyeux barbier ne sera nullement un *raseur*, croyez-le; c'est dans un ténor, barytonnant pour l'occasion, qu'il s'incarnera: M. Mary; et d'aucuns qui l'y ont entendu, m'assurent qu'il y déploie force entrain, force brio.

C'est, du reste, à son passé que M. Armand Mary fait ainsi retour. L'emploi de baryton fut le sien lorsqu'il aborda la scène, il y obtint ses premiers succès. N'est-ce pas le Corrège qui, se trouvant un jour en présence d'une toile de maître, eut comme la révélation de lui-même et s'écria: Et moi aussi je suis peintre!

Eh bien, en entendant des ténors, en assistant aux triomphes de cette voix, favorite entre toutes, on ne peut y contredire, M. Mary pensa un jour: Et moi aussi je suis ténor!

Il prit alors un engagement avec lui-même et dès ce moment il se mit à un travail des plus rebutants d'abord, des plus rudes toujours et, à force de persistance, de lutte, réussit dans l'escalade vocale voulue et acquit, par un traitement particulier de cordes, encore à l'état latent, le registre aigu, suraigu qu'il possède aujourd'hui.

La curiosité sera donc vivement aiguillonnée ce soir; après avoir entendu l'artiste dans ce qu'il est actuellement, on voudra le connaître dans ce qu'il fut, sur ce qu'il affirme qu'il demeure encore à son aise dans la partie de baryton.

Donc ce soir les portes de l'Opéra se refermeront, et pour huit mois peut-être cette fois.

Et pourtant, à cette date du 11 mars, alors que la clôture régulière a eu lieu depuis quelques jours déjà, on ignore toujours ce que nous réserve la campagne de 1890-1891; on se demande quel sera le directeur pour cette saison.

A vrai dire, je crois qu'on cela la réponse est assez facile, et que peut-être il aurait été fait beaucoup de bruit pour rien.

Je le répète, les lacunes dans la troupe dont l'engagement vient d'expirer—lacunes du côté des hommes surtout—sont manifestes, ou cela des erreurs involontaires ont été commises. De ces erreurs et de ces lacunes devait naître une opposition; opposition qui s'est traduite, tantôt par des protestations autorisées, tantôt par des abstentions funestes à la caisse.

Puis les compétitions sont survenues; les adversaires de la direction—on en a toujours—ont jugé que le moment était arrivé de faire échec à la direction Maugé, de l'abattre même.

Ce diable de théâtre il a bien des séductions; il en est, il en est beaucoup qui pensent que le gouvernement directorial est une délicieuse Capoue et que la compétence en pareille matière est de celles qu'on improvise.

Donc les candidats à la direction ont surgi et voici qu'il en est, me dit-on, jusqu'à cinq ou six devant l'Association de l'Opéra; sans me compter, car on avait bien voulu me mettre dans le tas.

Cette Association, après leur avoir communiqué une sorte de cahier de charges, les a appelés successivement devant elle, afin de les entendre sur le très grave sujet du dit cahier.

On parle enfin d'un candidat qui se serait mis en route de New York et qu'on attendrait comme le porteur de la "bonne nouvelle." *Black horse?* Or le temps presse et je ne suppose pas que le Conseil de Direction de l'Association soit disposé à s'attarder longtemps encore; la prudence veut que sa décision, son choix soient vite connus.

C'est le moment ou de prendre la route de Paris pour commencer des opérations utiles, ou d'en confier la mise en train à un agent parisien autorisé.

Je n'ai pas caché qu'entre les divers candidats ma préférence va à M. Maugé, et plus j'y réfléchis, plus je persiste dans cette opinion.

Les fautes commises n'entraînent point condamnation en matière de théâtre, et si M. Maugé, après lecture des conditions posées par l'Association, les accepte, j'estime qu'après l'épreuve de ces quatre dernières années, nul ne comprendra mieux que lui la nécessité de répondre aux légitimes aspirations de notre public; nul ne saura mieux préparer les voies par lesquelles ce but pourra être atteint.

Au cours de cette saison il a témoigné sans cesse de son désir de se rendre au vœu des appuis sérieux de l'Opéra. A peine ce désir était il exprimé que, sans s'arrêter à la surélévation de budget qu'il lui faudrait s'imposer, il s'est mis en communication télégraphique avec ses agents de Paris et a contracté des engagements nouveaux à prix très onéreux.

Ce qu'il a essayé d'accomplir en présence d'une troupe dont le cadre était déjà complet, il l'accomplira bien plus résolûment encore alors qu'il devra recomposer son personnel entier.

Depuis quatre ans il marche sur le terrain difficile de l'administration théâtrale; il a traversé des situations où les obstacles se multipliaient à l'infini et en fin de compte il a gouverné son entreprise de telle façon qu'aujourd'hui son nom commande une confiance entière sur la place de Paris.

Cette confiance la saison 1888-1889 l'avait déjà établie; elle l'est bien plus solidement, aujourd'hui que tous ses artistes partent, intégralement payés, satisfaits de lui, et cela après une campagne dont les résultats ont été au moins négatifs, pour la caisse directoriale; c'est ma conviction.

Je sais bien qu'il est des exigeants qui pensent qu'un impresario ne doit reculer devant aucune audace de budget; qu'il doit, sans compter, se modeler à tous leurs caprices.

Mais j'ai la foi que le Conseil de direction de l'Association de l'Opéra ne peut s'arrêter à ces exigences injustifiables, et qu'elle n'imposera à qui que ce soit des clauses de contrat de nature à compromettre l'avenir de notre scène lyrique.

Il lui appartient de peser froidement ce qui a été accompli, non pas seulement cette saison, mais aussi les saisons antérieures, et de décider si en somme l'administration Maugé n'a pas jeté ici des assises solides, sur lesquelles il est permis de faire fond.

Il me semble que le temps des récriminations est passé et que la prudence la plus ordinaire conseille de remettre aux mêmes mains la conduite de notre théâtre.

L'instabilité n'est rien qui vaille; les chanteurs se feraient médiocrement à une entreprise soumise à de continuels tiraillements; sous le prétexte qu'il est advenu de ces erreurs, auxquelles n'échappent pas même les directeurs dont la supériorité est généralement concédée.

Il m'a été donné connaissance du contrat ou plutôt du projet de contrat—car, la chose restait à discuter, si je ne me trompe—qu'avait arrêté un Comité de l'Association. Dans ce contrat figurent d'excellentes clauses, entr'autres celle qui bannirait des coulisses des visiteurs trop nombreux, encombrants, n'ayant aucun titre à pareil accès. Il est là en effet un certain ménage qu'il importe de faire au dehors du tout public, en famille pour ainsi dire. *Dead heads* funestes, je vous l'affirme.

Mais d'autres clauses sont là dont je ne vois pas, pour ma part, le côté pratique et qui mettraient un directeur dans un état de dépendance, de subalternité, dirai-je, que ne saurait accepter un homme se respectant quelque peu, et qui lui enlèverait toute autorité devant ses administrés.

Il importe pardessus tout que le public soit laissé seul juge d'une troupe; en effet des artistes de valeur ne traverseraient certainement pas l'océan, s'ils savaient qu'un comité, sous le prétexte qu'il les considère comme insuffisants, a le droit de frapper le directeur d'une pénalité de nature à compromettre l'entreprise entière.

En cela on doit se fier au spéculateur—car le théâtre a toujours son côté commercial—dont l'intérêt est d'obtenir la faveur et du public et de la société qui s'est fondée, pour la plus sure perpétuité de la scène lyrique qu'il dirige. Que certaines conditions lui soient imposées, rien de mieux; mais si j'en juge bien, elles ne doivent pas aller jusqu'à un cahier de charges, dont le droit ne peut et ne doit naître que quand il y a donation, subvention.

Mais je le redis, j'ai pleine confiance dans le bon vouloir, dans la sagesse de l'Association; je suis intimement convaincu qu'elle agira de son mieux pour faire une position convenable, digne, à la direction et que cette direction restera aux mêmes mains. Encore un coup, l'heure presse; il y aurait vraiment péril en la demeure; à Paris, on n'augurerait rien de bon de nouveaux délais.

En terminant ce bulletin où je prends congé et du public et de la troupe, avec laquelle je demeure, je l'espère, dans les meilleurs termes, j'apprends que les artistes suivants quitteront demain la Nouvelle-Orléans, pour New York, sur un steamer de la ligne Cromwell: MM. Balleroy, Geoffray, Marie, Debor, Butat, Noé-Cadeau, Van Ceil, Valk, Berghs, Fregni, Sergyssels, Manthe, Mlles Deiss, Antoinette, Mmes Butat, Manon, Maria William, Noé Cadeau, Mme et Mlle Lair, M. et Mme Verdier.

A New York ils prendront le steamer *Red Star*, pour Anvers.

C'est M. J. A. Buisson, coin des rues Toulouse et Bourbon, qui, par l'intermédiaire de M. A. M. Moulton, a arrêté ces passages, à des conditions fort avantageuses, me dit-on.

La date du départ de Mmes Dauriac et Beretta n'est pas encore fixée.

De tout ce personnel quels sont ceux, quelles sont celles qui reviendront, s'il en est? C'est le secret de l'avenir.

La-dessus, adieu ou au revoir. Et fasse Dieu que la série de seize bulletins artistiques dont je signe le dernier, ne m'ait pas créé trop de mécontents aussi. Comme la direction théâtrale, la critique artistique a ses inconvénients.

Pourtant cette direction trouve ses dédommagements; et voici que notre ex-impresario, M. E. Calabrési, après la façon brillante dont il vient de monter la *Salammbô* de M. E. Reyer, au Théâtre de la Monnaie, de Bruxelles, vient d'être nommé chevalier de la Légion d'honneur. Je lui en envoie mes cordiales félicitations.

Le fait prouve que la décentralisation théâtrale n'est pas mal vue en haut lieu. Tant mieux pour l'art et les artistes.

L. PLACIDE CANONGE.

M. Calabrési.

Nous avons déjà dit à nos lecteurs que M. Calabrési venait d'être nommé chevalier de la Légion d'honneur.

A ce sujet un ami nous adresse de Paris les lignes suivantes que nous sommes heureux de reproduire:

"L'un des anciens directeurs de la scène lyrique de la Nouvelle-Orléans, et qui y a laissé les meilleurs souvenirs, Edouard Calabrési, vient d'être l'objet d'une distinction aussi flatteuse que méritée. Le gouvernement français, voulant reconnaître les services qu'il a rendus à l'art français dans sa longue carrière de directeur si honorablement remplie, l'a décoré de l'ordre national de la Légion d'honneur. M. Calabrési était déjà chevalier de l'ordre de Léopold, comme directeur du Théâtre Royal de la Monnaie de Bruxelles, M. Calabrési avait monté, il y a quelques années, avec un grand éclat, plusieurs ouvrages de compositeurs français, notamment *Hérodiade*, de Massenet, et *Sigurd*, de Reyer. Il vient de monter cette année le nouveau chef-d'œuvre de Reyer, *Salammbô*, dont toute la presse parisienne a constaté l'immense succès. C'est à l'occasion de cette nouvelle preuve d'intelligente initiative que le gouvernement de la République française a créé M. Calabrési chevalier de la Légion d'honneur. M. Calabrési a pour associé dans la direction de la Monnaie M. Stoumon, auteur et compositeur belge distingué, qui partage avec lui l'honneur d'avoir fait représenter des œuvres qui ont amené à Bruxelles le Tout Paris des premières.

Théâtre St-Charles.

La nouvelle troupe qui a pris possession du Théâtre St-Charles avant-hier, promet d'y faire de fructueuses affaires. Dimanche la foule était telle que l'avis du "*standing room*" a dû être affiché; du monde partout. Le lendemain, lundi, auditoire très nombreux encore, et aux deux soirées réussite telle pour la pièce et ses interprètes qu'il est probable que le défilé se continuera jusqu'à la fin de l'engagement qui, d'ailleurs, est d'une semaine seulement.

Ne nous demandez pas comment nous classons cette pièce: *Two Old Cronies*; nous aurions à vous répondre que ce n'est ni une comédie, ni un vaudeville, moins encore un drame ou un mélodrame, mais que c'est un nous ne savons quoi, une bouffonnerie où le rire ne fait guère trêve; situations, mots le forcent même chez le plus difficile à dérider. Il faut dire aussi que les deux comiques, hommes, de la chose: MM. Wills et Henshaw ont de la gaité à en revendre et que Mlle Ten Broeck les vaut, tout au moins, dans cette partie là. La troupe est, du reste, très joyeusement composée; tout ce monde joue, chante, danse avec force entrain.

Ce soir, troisième représentation.

Grand Opera House.

Le retour de M. Lewis Morrison ne pouvait manquer d'être un événement dans le monde du théâtre, et d'amener encore grand monde au Grand Opera House. C'est ce qui a eu lieu. Foule dimanche, foule hier.

On sait que le *Faust*, de Goethe, remanié pour la scène, est l'ouvrage dans lequel M. Morrison s'est conquis un brillant renom. Il a concentré toute son intelligence artistique sur le rôle de Méphistophélès, et, après les mille et une interprétations qu'on en a eues, il a su composer un personnage, avec des allures nouvelles et des traits qui parfois sont saisissants et incarnent la création de Goethe.

Le rôle de Marguerite est joué par Mlle Rosabel Morrison, jeune et jolie personne, qui a reçu les leçons de son père et en a largement profité. Comme lui elle a de l'accent, du geste, de la physionomie; et de plus cette tendresse, cette fleur de jeunesse et de passion qui, pour le malheur de Marguerite, s'épanouissent dans son âme.

Le public se souvient; il sait donc que le spectacle de cette œuvre est aussi toute une composition: Les fantastiques scènes du Brocken sont d'un réalisme qui produit une impression des plus vives. C'est de la mise en scène excellemment entendue.

Photographie.

Nous avons reçu de M. L. Robira, l'artiste photographe (243 et 245 rue Royale), dont on connaît le talent et la vogue, le portrait de Mlle Lena Little, portrait qui sera fort demandé; nous n'en doutons pas. En effet la jeune cantatrice est déjà une favorite de notre public, qui le lui témoignait hier encore au Grunewald Opera House; et puis les épreuves que nous avons sous les yeux sont vraiment trois photographies joignant le naturel de la pose à la finesse de l'exécution et à la fidèle reproduction du type. Profil ou face, la ressemblance est saisissante.

Arrêtez-vous au coquet atelier de M. L. Robira et voyez. A coup sûr vous deviendrez l'un de ses clients.

Musée-Théâtre.

Nous appelons votre attention sur l'annonce du Musée-Théâtre. Vous n'avez plus que deux jours pour voir l'enfant à deux têtes, un phénomène sans pareil; des souris et des rats apprivoisés, etc. Prix 10 cents.

Les élections en Allemagne

(20 FÉVRIER 1890).

ALSACE-LORRAINE.

Metz.

Abbé Dellès, dép. sort., prot. .... 2,223 ELU

Mulhouse.

Bocb, protestataire .... ELU

En 1887, M. Lalance, protestataire, qui ne s'est pas représenté, avait été élu par 13,871 voix, contre 4,106 à M. Mieg Koechlin, Allemand.

Schlestadt.

Irénée Lang, dép., sort, protest .... ELU

En 1887, M. Lang avait été élu par 10,480 voix

Strasbourg-Ville.

Pétri, député sort., autonom .... 8,266 ELU
Bebel, socialiste 4,773

En 1887, M. Kablé, protestataire, avait été élu par 8,283 voix, contre M. Pétri, 6,769.

Strasbourg-Campagne.

North, autonomiste .... ELU

En 1887, M. Muhleisen, qui ne se représente pas, avait été élu sans concurrent.

Colmar.

Ch. Grad, protestataire .... ELU

En 1887, M. Grad avait été élu par 9,606 voix contre 2,471 à M. de Kloeckler, Allemand.

Saverne.

Dr Hœffel, autonomiste .... ELU

Haguenau-Wissembourg.

De Dietrich, protestataire .... ELU

En 1887, M. de Dietrich avait été élu sans concurrent.

Sarrebourg-Château-Salins.

Abbé Küchly, protestataire .... ELU

En 1887, M. Germain, protestataire, qui ne se représente pas, avait été élu sans concurrent.

Sarreguemines-Forbach.

Abbé Mangès, protestataire .... ELU

Thionville-Boulay.

Abbé Neumann, protestataire .... 1,169 .... ELU

En 1887, M. de Wendel, protestataire, qui ne se représente pas, avait été élu sans concurrent.

Altkirch-Thann.

Abbé Winterer, dép. sort. protest .... ELU

En 1887, M. Winterer avait été élu sans concurrent.

Ribeauvillé.

Abbé Simonis, dép. sort. protest .... ELU

En 1887, M. Simonis avait été élu sans concurrent.

Erstein-Molsheim.

Dr Sieffermann, dép. sort, protest .... ELU

En 1887, M. Sieffermann avait été élu par 15,887 voix contre 5,802 à M. Born de Bulach.

Guebwiller.

Abbé Guerber, dép sort. protest .... ELU

En 1887, M. Guerber avait été élu sans concurrent.

La *Gazette de France*, du 22, dit, au sujet du résultat de ces élections:

"On lira, avec émotion, les résultats que nous donnons, plus loin, des élections qui ont eu lieu, hier, en Alsace Lorraine.

"Les candidats protestataires ont obtenu encore un éclatant triomphe.

"L'amour de la France reste toujours vivace dans les pays annexés à l'Allemagne."

Passes.

Port Eads, 10 mars, 6 p m.—Vent du sud, frais. Arrivés à 11 hier soir, steamship Hutchinson capitaine Baker de la Havane via les ports de Floride; steamship anglais Kennett capitaine Lake de Porto Rico sur lest; à 1:30 a m, steamship anglais Statesman capitaine Jones, de Liverpool via Barbades, à 7:30 a m, steamship anglais Astronomer capitaine Hughes de Liverpool; à 9:45 a m steamship Excelsior capitaine Higgins de New York; à 11:30 a m steamship suédois Albert capitaine Tellefsen, de Progreso; à 2:45 p m, steamship anglais Aston Hall capitaine Fowler; goëlette anglaise Oliver L. Dyer, capitaine Redden, de Utila.

Départ steamship Gasland pour Hambourg, Harlem pour Bluefields, navire Ocen pour St-Pétersbourg, Newport, Russie.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 11 mars 1890.—Indications pour la Louisiane—Pluie, vents du sud, plus chaud.

Température du 10 mars 1890.

Thermomètre de E. & L. CLAUDEL, Opticiens. No 142 rue du Canal. Entre Carondelet et Baronne.

	Fahrenheit	Centigrade
8 heures du matin	56	13
Midi	66	19
3 P.M.	70	21
6 P.M.	68	20

MARIAGES, NAISSANCES ET DECES

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.

Antonino Schiro à Veuve Maria Vaccaro.
Antonino Barsena à Mlle Rosalia Guarina.
Nicole Pircopo à Mlle Ignasia Plescia.
Morris Antelue à Mlle Maria I. Mannillion.
Daniel Brown à Mlle Elisa Mason.
Ludwig C. F. Opperman à Mlle Elizabeth Kick.
Simon Lalosevich à Veuve Annie E. Michaud.
John Niedermann à Mlle Amelia Rausch.
Thomas J. Parker à Mlle Mary Scheib.
Leonard Davis à Mlle Annie Johnson.
Guiseppi Di Bartolo à Mlle Castanzia Lemanna.

Naissances.

Mme Dr Wm Ryan, un garçon.
Mme John P. Diekel, un garçon.
Mme Charles Barnard, un garçon.
Mme Louis H. Krentz, un garçon.
Mme Charles G. Peter, un garçon.
Mme Giovanni Di Bartole, un garçon.
Mme Nicholas O'Connor, jumeaux, garçon et fille.
Mme John A. Haaft, un garçon.
Mme Wm A. McCay, une fille.
Mme Andrew J. Smith, une fille.
Mme Albert Rabassa, une fille.
Mme Séverin Maurice, une fille.
Mme Frank W. Brady, une fille.
Mme Robert J. Drubas, une fille.
Mme Andrew H. Schmidt, une fille.
Mme Ernest D. Kyle, une fille.
Mme Charles H. Browalee, une fille.
Mme Alfred M Bachemin, une fille.
Mme Joseph Sorano, une fille.

Décès.

Geraldine Cottreaux, 13 ans, 394 rue Prytanée
Veuve Rebecca Hyams, 59 ans, 161 rue Camp
Mlle Julia Hynes, 23 ans, Maison du Bon Pasteur.
Percy Woods, 4 mois, 62 rue Dorgenois.
George Vogler, 3 ans, 975 rue Tchoupitoulas.
Estelano Carles, 62 ans, Plaquemines, Lne.
Margaret O'Donnell, 96 ans, 99 rue Gasquet.
Mlle Mary H. Murdees, 23 ans, rue Tchoupitoulas près Cadiz.
Veuve Mary J. Maltby, 90 ans, 370 rue Baronne.
Antoinette Belsom, 13 mois, rue Constance près Jena.
René Paisant, 8 ans, 429 rue Nord Remparts.
Mme Odile Spear, 29 ans, 6 rue Nlle Orléans.
Peter Burke, 4 mois, 157 rue Ste-Marie.
Benedict Koch, 23 ans, rue St-Ferdinand près Claiborne.
James B. Smith, Jr., 2 ans, 236 rue Dauphine
Bertha di Miller 63 ans 9? rue Piété.
Katty Wier, 87 ans, rue Royale près Lesseps.
Lawson P. Lewis, 1 an, 289 rue Royale.
Lucien J. Pillé, 67 ans, 245 rue Royale.
Marie Philomène, 89 ans, Asile de la Sainte Famille.
—— Ferret, 13 jours, coin des rues Euphrosine et Clara.
Hilda Simons, 2 mois, 267 rue Dumaine.
Veuve Louis Hoffmann, 84 ans, 593 rue Canal
Lucinda King, 49 ans, rue Jenois près Common.

Ventes inscrites aux bureaux de l'annotateur des aliénations:

Mutual Building and Homestead Association à J. Wendel, un terrain borné par l'avenue Henry Clay, les rues Calhoun, Annonciation et Laurel, $12,000.

Mme G. W. Smith et autres au Peoples Homestead Association, deux terrains bornés par les rues Chestnut, Colisée, Sixième et Washington, $800.

F. Audiffred à P. Rousset, deux terrains bornés par le Passage de la Bourse, les rues Conti, Bienville et Royale, $550.

C. Weinzettel au N. O. German American Homestead and Building Association, un terrain borné par les rues Claiborne, St-Louis, Derbigny et Conti, $1,400.

Wm F. Arnet à P. Marsolin, deux terrains bornés par les rues Chartres, Royale, Congress et Indépendance, $2,000.

A Suarez à V. P. Marmiche, un terrain borné par les rues Champs Elysées, Marigny, Decatur et Chartres, $105.

Thos B. Turner au Commercial Homestead Association, un terrain borné par les rues Joseph, Arabella, Camp et Chestnut, $1000.

T. L. et H. A. Bayne au Louisiana State Lottery Co, un terrain borné par les rues St-Charles, Carondelet, Union et Perdido, $11,000.

Mme Wm E. Davids au Firemens' Building Association, un terrain borné par les rues Annonciation, Laurel, Cadiz et Valence, $326.

H. Hellwege à H. Brinkmann, un terrain borné par les rues Première, Deuxième et St-Thomas, $1,850.

R. Beauvais au Mutual Building and Homestead Association, deux terrains bornés par les rues Annonciation, Laurel, Deuxième et Troisième, $3,724.

Mutual Building and Homestead Association à R. Beauvais, la propriété précéde. $4,000.

Mme R. Benson au Mutual Loan and Building Co., deux terrains bornés par les rues Laurel, Constance, Valmont et Léontine, $1,350.

Mutual Loan and Building Co. à Mme R. Benson, les propriétés qui précèdent, $1,500.

Mme C. Herdmann à Anheuser Busch Brewing Association, un terrain borné par les rues Annonciation, Constance, Gaiennie et Erato, $1,200.

A. Bonomo à P. Milhas, un terrain borné par les rues Decatur, Galatin, Hôpital et Ursulines, $5,200.

Cour Suprême.—L'Etat ex rel. Chas Voorhies contre W. W. Edward, juge de la 25me cour de District pour obtenir en faveur des accusés de Lafayette contre lesquels pèse une accusation d'intimidation et d'actes illégaux commis à Lafayette pendant l'élection de mai 1889, l'émission d'un writ de certiorari et prohibition. Celui-ci a été émis.

Cour de Circuit des Etats-Unis.—Les Etats-Unis contre la Mobile and Girard R. R. Co., pour rentrer en possession de certains terrains.

Cour de District des Etats-Unis—John Henry contre le steamer *Teche*, pour gages.

J. H. Aikon & Cie contre le steamer *T. P. Leathers* en recouvrement de $36 pour frais de quayage.

Cour Civile de District.—Trujeron frères contre Marie Jirand, pour $3,726 96.

John M. Gus. contre Jos Maille, pour $150.

La succession Frank Villigas est ouverte.

Hattie S. Whitney et Wm W. Whitney contre la ville. L'accusation est rejetée.

Cour Criminelle.—Section B.—Pat Leonard, voies de fait, $15 ou 1 mois.

Arrestation.—La police a arrêté hier Eugène Dunn, un nègre accusé d'avoir tiré samedi soir sur Hanney et Rolling, rue Palmyre près Broad.

Vols.—Des voleurs ont pénétré hier matin encoignure Louisa et Dauphine, chez M. L. Léonard, à qui ils ont volé vingt poules évaluées $9.

—Un voleur sacrilège a pénétré dans l'église Sts-Pierre et Paul, rue Bourgogne, entre Marigny et Mandeville, il a volé une urne en cuivre de quatorze pouces de haut, surmontée d'un globe contenant des reliques de St-Patrick. Il a aussi dévalisé le tronc.

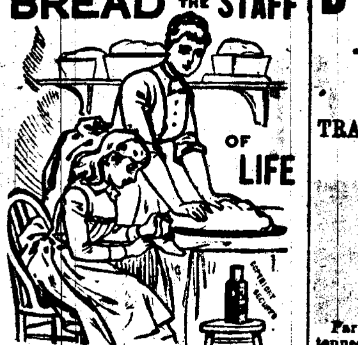
—M. Louis Schwartz, propriétaire du magasin de quincaillerie, encoignure Lafayette et Magasine, ayant découvert qu'il était depuis quelque temps victime de vols réguliers dont il ne pouvait découvrir les auteurs, a confié ce soin aux détectives, et il en est résulté que les coupables ont été bientôt connus et arrêtés. Ce sont des employés de M. Schwartz qui s'entendaient avec le conducteur du camion de la maison pour faire transporter chez un brocanteur les objets volés. Ils ont tous été mis sous caution de $500 chacun.

Souscriptions pour le nettoyage de la ville.—Les montants suivants ont été payés à M. Albert Baldwin, trésorier du comité chargé de recueillir des souscriptions pour le nettoyage de la ville:

Montant payé précédemment	$1,000
Duckworth, Turner & Cie	50
Stewart Bros. & Cie	50
John M. Parker & Cie	50
Geo. W. Sentell & Cie	50
I. D Fletcher (Times Democrat)	50
Hyman, Lichtenstein & Cie	50
A. K. Miller, Meletta & Cie	50
John I. Adams & Cie	50
A. Adler & Cie	50
Bayne, Denègre & Bayne	50
B. B. Kruttschnitt	50
Lucas E. Moore & Cie	50
Finlay & Brunswig	50
J. Weis	50
Flash, Preston & Cie	50
A. B. Griswold & Cie	50
Times-Democrat	100
Koenig & Dwyer (Times-Democrat)	100
Jules Aldigé	100
John T. Hardie & Cie	100
Schmidt & Ziegler	100
Wm H. Chaffe & Cie, Limité	25
John Phelps & Cie	25
A. Meniten & Cie	25
M. Abbecal & Bre	25
A. Gumbel & Cie	25
Smith & Brothers	25
Seigfried & Cie	25
C. Lazard & Cie	25
Chas. A. Conrad	15
Vincent & Hayne	10
Henry Stern & Cie	10
R. Lamsen & Cie	10
J. C. Clifford	5
H. Gally	5
R. P. Randall	5
Total	$2,560

9 mars 1890. A. BALDWIN, Trésorier.

YES, MY DEAR, BREAD IS THE STAFF OF LIFE



and yet one can eat to much of it.
People can also use too much blacking and they become the abusers of

Wolff's ACME Blacking

An overload of bread may not injure you, but will make you very uncomfortable until your stomach is relieved; so will an overloading of Acme Blacking not injure your shoes, but make them look unsightly 'till you have cleaned them. To prevent abuse, read and follow directions.

WOLFF & RANDOLPH, Philadelphia.
The Best Blacking for Men, Women and Children.

L'Alliance Française. – Une soirée d'adieux des artistes de l'Opéra.—Le plus heureux des hasards nous a fait, hier soir, assister à une charmante soirée d'adieux, donnée par plusieurs artistes de l'Opéra, au Club de l'Alliance Française, rue St-Pierre, No 74.

Beaucoup de monde à cette réunion et un grand nombre de dames.

Au moment où nous entrions, M. Gonzales, premier piston de l'opéra, exécutait de très jolies variations sur un air très connu et très populaire.

Nous ne savions pas qu'il y eût, à l'opéra français, un cornettiste de cette force. M. Gonzales, brille autant par sa manière de phraser, que par ses tenues de son et ses coups de langue. Ses variations ont obtenu les honneurs du bis, et ce n'était que justice.

Avant lui s'étaient fait applaudir M. Rioci, qui a exécuté magistralement un superbe air varié; M. Véraude qui sait toujours enlever son public avec le Drapeau Blanc, qu'il dit à ravir, ainsi que M. Butat.

M. Roche a chanté ensuite la romance de Martha "la dernière rose." M. Butat, le grand air du Trovatore; M. Perron la jolie chansonnette du "Grand Papa Gateau," et M. Olivier, une autre chansonnette dont le titre nous échappe et qui a obtenu un succès de fou rire.

M. Léonard, empêché par un fort rhume de chanter la moindre chansonnette, s'est vengé de la gêne qu'il éprouvait, en débitant un monologue, fort plaisant, sur les gêneurs—monologue qui n'a nullement gêné son auditoire.

Nous avons quitté la salle au moment où l'on distribuait aux dames et aux messieurs un punch délicieux dont MM. les artistes de l'Opéra avaient fait les frais et qui n'a pas peu contribué à égayer la fin de cette jolie soirée. A la bonne heure; voilà une charmante façon, non pas de faire ses adieux, mais de dire "au revoir" à la Nouvelle Orléans.

Le fleuve.—A l'exception d'une crevasse qui s'est déclarée à 6 milles en amont d'Arkansas City et qui aura de graves conséquences si elle n'est pas promptement réparée, la situation reste la même.

Le fleuve qui avait monté à cause du grand vent est descendu d'un pouce, mais ses affluents montent partout et il n'est pas douteux que l'on s'en ressente ici très-prochainement.

Incendies.—Dimanche matin à 11 heures le feu a causé pour $400 de dommages chez Mme Blandin, rue du Quartier No 188.

—A 6:15 heures pour un feu de cheminée a pris coin Washington et McCarthy, il en est résulté $10 de dommages.

—A 10:45 P. M. le No 234 rue Poydras occupé par la pharmacie de Di Carlo a été détruite. Immeuble assuré $2,000 à la compagnie Germania, stock $2,500, mobilier $500 à la compagnie Lafayette. Le No 236 a été endommagé par le feu et l'eau.

—A 11 heures, encoignure Perdido et Dupré, un immeuble habité par Mme Marie Reel a été détruit ainsi que la maison voisine, habitée par M. B Foushey. Total des pertes, $1,000.

Une heure plus tard, rue de l'Hôpital, entre Bourbon et Royale, le feu prenait chez M. Charles Camillier et en un instant l'immeuble était détruit, et tandis que les flammes gagnaient les immeubles voisins, l'alarme générale était donnée.

Le No 87, habité par M. Leganier, a été détruit, ainsi que le No 280 de la rue Bourbon, occupé par M. F. Dafour, marchand de bois et de charbons.

Le No 81 de la rue Hôpital a été endommagé pour $300.

Le No 278 de la rue Bourbon, occupé par M. Passalaqua, a été endommagé pour $500.

Le total des pertes est évalué $10,000.

Tandis que le chef O'Connor se rendait avec son fils, dans son buggy, à l'incendie de la rue Quartier, une roue du véhicule a été entre deux rails et a été renversé. Le chef O'Connor a été blessé assez grièvement à la tête, et son fils légèrement aux jambes.

Hier, à midi, le feu a pris dans un lot de foin, sur le quai au pied de la rue Julie. Le feu a été éteint par les employés de la gare du Louisville-Nashville.

—A 7 heures 30 P. M. un incendie s'est déclaré dans une cuisine, au No 165 de la rue Clouet, occupé par Jacob Martin. Dommages $150. Pas de dommages au mobilier. Immeuble assuré $1,300.

Au chef de police.—Le chef de police a reçu hier de M. C. D. Rietz, rue de Chartres No 197, une lettre au sujet de laquelle nous nous abstenons de rien dire mais qui se passe bien de commentaires. Elle est ainsi conçue:

Cher monsieur:

D'après les publications faites dans les journaux, il doit y avoir une réunion à la Salle Turner, en cette ville, pour protester contre les actes du Congrès:

Je vous ordonne d'empêcher cette réunion et de condamner à 30 jours de prison tout individu qui a l'intention d'y assister. Il est une chose certaine, c'est que le Congrès est une association autorisée, légale, d'individus combinant le missionnaire à l'homme d'Etat pour prêcher au peuple le vœu des soldats de l'intérieur et de l'extérieur des Etats-Unis, de l'Amérique Centrale et de l'Amérique du Nord; il faut que le Congrès soit protégé contre toute protestation ou révolte d'anarchistes et de meneurs non autorisés; si ce pays a besoin d'hommes d'Etat et de conseillers, nous lui donnerons des hommes capables et non choisis parmi les membres de la dite réunion, dont l'assemblage est composé de faux chercheurs de fortune et de gloire; ce meeting sera donc empêché à tout prix, même si vous êtes obligé de faire appel à la milice ou aux soldats réguliers pour vous porter aide.

Respectueusement,

C. P. DIETZ.

Au Maire.—M. Sam H. Longley, de Boston, Mass., a écrit au Maire pour lui demander si Adam Winthrop est mort à la Nouvelle-Orléans, le 25 décembre 1876, et s'il a laissé une femme ou des enfants et un testament.

—Le Maire a reçu aussi de MM. Parson, Leach & Cie, banquiers à Chicago, une lettre dans laquelle ils demandent des informations au sujet des nouveaux bons qu'il est question d'émettre. Il a été répondu qu'ils ne seraient pas émis avant la prochaine session du Corps Législatif.

LISTE DES NAVIRES DANS LE PORT.

STEAMERS.

Noms	Destination	Mouillage
Asiatic	Hambourg	Gretna
Avonmore	Hambourg	rue 6e
Andean	Liverpool	Gretna
B. T. Robinson	U. K. on Continent	Elevator
Chalmette	New York	Alger
Darien	Liverpool	1er dist. 20
El Paso	New York	Alger
Francisca	Liverpool	3e dist. 26
Guasie	Bocas del Toro	Alger
Gamaican	Liverpool	1er dist. 21
Garland	Hambourg	Elevator
Governor	Liverpool	Pic Tier
Havre	Havre	4e dist. 40
Hugin	Bocas del Toro	1er dist. 13
Hugo	Liverpool	rue 4e
Harlan	Bluefields	Alger
Jamaican	Liverpool	1er dist. 21
Louisiana	New York	2e dist. 8
Merida	....	1er dist. 12
Morgan	En réparation	Alger
Mary Auning	Baltic	rue 7e
Mira	Liverpool	rue 5e
Marveille	....	4e dist. 41
Nantes	Havre	1er dist. 35
Ocean King	Brême et Londres	1er dist. 38
Rowland	....	rue 6e
Santanderino	Liverpool	4e dist 43
Saturnina	Liverpool	Southport
S Oteri	Truxillo	1er dist. 15
Viceroy	Gênes	rue 5e
West Indian	Liverpool	1er dist. 20
West Cumberland	Rotterdam	Gretna
Winnie	U. K. ou Continent	Elevator

NAVIRES.

BARQUES.

Noms	Destination	Mouillage
Amicizia	Malaga	Eight street
Domenico Lauro	Continent	——
Melanesia	Russie	——
Nueva Arauco	Barcelone	——
Prince Victor	Liverpool	Harvey's Canal
Virgine della Guardia	Lisbonne	4e dist. 47
William Hales	En détresse	Alger

DÉPÊCHES Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE.

FRANCE.

Elections en France.

Paris, 9 mars—Des élections ont été tenues aujourd'hui dans un grand nombre de districts pour nommer des membres à la Chambre des Députés.

Dans le premier arrondissement de Toulouse, M. Lengue, radical et socialiste, a reçu 5292 voix et G. Susini 3255.

Dans le second arrondissement, M. Calvinhac, radical et socialiste, dont l'élection a été invalidé il y a quelque temps par la Chambre, a reçu 4386; M. Labat, conservateur, 5124, et M. Sirwen, opportuniste, 4058.

De seconds ballottages son nécessaires.

M. Loreau, de Gien, dont l'élection a été aussi invalidée, a été réélu; il a reçu 7.633 voix et M. Portalis son concurrent 7.224.

Le Havre, conservateur, a été réélu à Chion, ainsi Slm Muller, conservateur, à Loches, et M. Guillemaute, républicain, à Fontenay-le-Compte.

Situation à Dahomey.

Paris, 9 mars—Les nouvelles datées d'hier reçues de M. Bayol, l'agent français sur la côte occidentale de l'Afrique, annoncent que la situation à Dahomey est la même.

Les journaux républicains approuvent la proposition de M. Etienne demandant des mesures vigoureuses de la part du gouvernement contre le roi, et le peuple de Dahomey qui est opposé à porter la guerre dans l'intérieur.

M. Spuller.

Paris, 10 mars—M. Spuller, ministre des affaires étrangères, a fait un discours aujourd'hui à la réunion de la Conférence de la Commission nommée pour prendre en considération la question relative aux médecins étrangers pratiquant en France.

Il a insisté sur la nécessité de permettre aux médecins étrangers de donner leurs soins à leurs compatriotes sur le territoire français. Il a demandé aussi que l'on permit de délivrer des licences aux étrangers dans certaines branches de médecine.

Rente française.

Paris, 10 mars—Le trois pour cent est côté à 88 francs 55 centimes.

M. Von Boetticher décoré.

Berlin, 9 mars—Pour marquer l'anniversaire de la mort de son grand-père l'empereur Guillaume Ier, l'empereur d'Allemagne a envoyé un aide-de-camp porter à M. Von Boetticher, ministre de l'intérieur, la décoration de l'Ordre de l'Aigle Noir. Celle-ci est accompagnée d'une lettre écrite par l'empereur, disant qu'il lui décerne cette décoration en mémoire de son grand-père auquel il fait allusion comme le pionnier du mouvement de la réforme sociale, qu'il est décidé à poursuivre avec persévérance.

Dans ses efforts de mener à bonne fin ses idées de réforme, l'empereur ajoute qu'il a trouvé en M. Von Boetlicher son principal appui, il reconnait chaleureusement les services rendus à l'état par le ministre de l'Intérieur.

Il réitère à ce dernier son appréciation de ce qu'il a fait et toute la confiance qu'il a en lui, et dit qu'il espère que cette décoration lui procurera plus ardemment encore à travailler dans la même voie.

Cet incident se produisant en même temps que la rumeur qui circule que M. Von Boetticher succédera au Prince Bismarck comme chancelier, a été très remarqué.

Election en Allemagne.

Berlin, 9 mars—M. Traeger, qui a été élu à Varel et dans le premier district de Berlin, membre du Reichstag, a opté pour Varel. Il y aura, par conséquent, une nouvelle élection à Berlin.

MM. Heinzpeter et Meyer seront les candidats.

Mausolée impérial.

Berlin, 9 mars—Le mausolée impérial à Charlottenburg a été inauguré aujourd'hui. Il y avait une foule respectueuse sur toute la route jusqu'à la tombe, et toutes les têtes étaient découvertes pendant que le cortège impérial se rendait à l'endroit où les cérémonies devaient avoir lieu.

Celles-ci ont été très imposantes et étaient conduites par l'aumônier de la Cour, le Rév. Koegel.

Les chevaliers de l'Aigle noir étaient présents, ayant à leur tête le comte Von Moltke. Le prince Bismarck assistait aussi au service.

Avant de retourner au palais, l'Empereur et les membres de la famille impériale ont déposé des couronnes sur les cercueils de Guillaume et d'Augusta, qui étaient cachés sous des monceaux de fleurs.

Colonies.

Berlin, 10 mars—Le *Zeitung* dit que l'Afrique orientale et l'Afrique sud-ouest se sont déclarées colonies impériales et que le gouvernement en sera confié à Emin Pacha.

Démonstration d'étudiants.

Prague, 10 mars—Une démonstration d'étudiants a été faite hier aux tombeaux de jeunes notabilités Czechs, à Walschan.

Les étudiants ont été dispersés par la police, et plusieurs ont été arrêtés.

Le différend anglo-portugais.

Londres, 9 mars—Le correspondant du *Standard* à Lisbonne écrit: "M. Magnee, directeur du chemin de fer de la Baie Delagoa, qui est ici depuis dix jours, essayant d'effectuer un règlement du différend relatif au chemin de fer, a pu se convaincre que le gouvernement portugais est décidé, à n'importe quel prix, à conserver le chemin de fer et ses terres et à exclure entièrement l'Angleterre de la Mozambique. Cette compagnie réclame £1,750,000. La réclamation de l'Amérique au nom de la succession McMurdee est de £760,000.

En vue de la tentative délibérée du Portugal d'arriver à une confiscation forcée, l'Angleterre et l'Amérique réclameront avec insistance une ample compensation pour leurs citoyens outragés.

Le duc de Connaught.

Londres, 9 mars—Le duc de Connaught partira mardi prochain de Bombay pour l'Angleterre.

Il voyagera par voie de la Chine, du Japon, de Vancouver et Québec.

Dans un discours prononcé hier à un banquet, le duc a déclaré qu'il déplore la complète inefficacité des défenses de Bombay.

M. John Sinclair.

Londres, 9 mars—M. John Sinclair a décidé de résigner son siège au Parlement, où il représentait Ayr.

M. Sinclair est un libéral avancé et un fort partisan de la politique irlandaise de M. Gladstone.

M. Parnell.

Londres, 9 mars—M. Parnell poursuivra le *Exeter-Gazette*, qui a publié la première fausse lettre imprimée par le *London Times* dans son article sur le "Parnellisme et le Crime" et qui aussi a copiée journellement les articles du *Times*.

Le gouverneur de Natal.

Londres, 9 mars—Une dépêche de l'Afrique Méridional annonce que le gouverneur du Natal a déclaré désapprouver et regretter la récente démonstration faite à Johannesburg entre le gouvernement de la république Africaine du Sud.

Le prof. Owen.

Londres, 9 mars—Le prof. Owen, qui était, disait-on, convalescent hier, a rechuté. Tous les membres de sa famille sont à son chevet.

Le journal Chronicle. — L'Allemagne et le Vatican.

Londres, 9 mars.—Le journal *Chronicle* dit qu'il apprend que l'Allemagne est en pourparlers avec le Vatican, afin d'obtenir que le Pape se fasse représenter à la Conférence du travail qui doit avoir lieu à Berlin.

Le fait que l'Italie doit envoyer des délégués sera probablement un obstacle et fera échouer la démarche du gouvernement allemand.

Le roi des Belges.

Londres, 9 mars.—On rapporte que le roi des Belges est encore sérieusement malade.

L'Empereur d'Autriche.

Pesth, 9 mars—Aujourd'hui, à un dîner à la cour, l'empereur, dans un discours, a parlé énergiquement de la nécessité de cohésion parmi les libéraux. Il a dit qu'il regrettait profondément le retrait proposé de M. Von Tisza, qui, a-t-il dit, continuerait à jouir de la faveur la plus élevée.

L'empereur a ajouté qu'il craignait que l'excitation qui suit un changement de ministère, ne contribuât à altérer sa santé, mais il espère que le temps des preuves passerait sans conséquences sérieuses.

Le meilleur de tous les levains.—Rapport du Gouv't des E.-U., 17 août 1889.

Royal Baking Powder

ABSOLUMENT PUR.

Le Cabinet de la Servie.

Belgrade, 10 mars—Tous les membres du cabinet de la Servie ont envoyé leurs démissions aujourd'hui au régent qui a refusé de les accepter.

On fait de grands efforts pour régler la question qui a été la cause de la crise ministérielle.

Buffalo Bill et ses chevaux.

Rome, 9 mars—Le col. Cody a offert récemment une forte somme d'argent à quiconque réussirait à monter un de ses chevaux non dressés.

Quelques paysans ont réussi hier à le faire, mais le col. Cody a refusé de payer la récompense promise, en donnant pour raison qu'ils avaient pris trop de temps pour monter les chevaux.

Les spectateurs ont sifflé. Buffalo Bill part demain pour Florence, afin d'y donner des exhibitions.

Crise ministérielle imminente.

Rome, 10 mars.—Un différend est survenu entre M. Biancheri, président de la Chambre des Députés, et M. Crispi, premier ministre.

M. Biancheri est sur le point de donner sa démission. Une crise ministérielle est imminente.

Le président de la Chambre des Députés italienne donne sa démission.—M. Crispi demande qu'elle ne soit pas acceptée.

Rome, 10 mars—La démission de M. Biancheri a été annoncée aujourd'hui à la Chambre des Députés.

Le premier ministre Crispi demande que la démission ne soit pas acceptée et la motion est adoptée à l'unanimité.

Nouvelle contredite.

La Haye, 10 mars—Le rapport de la maladie sérieuse du roi de Hollande est sans fondement.

Recettes de la douane à Cuba.

Havane, 9 mars.—Les recettes de la douane à la Havane, pour le mois de février 1890, ont dépassé $200,000, laquelle somme, ajoutée à celle de janvier, s'élève à plus de $400,000. Ces recettes, comparativement aux deux premiers mois de 1889, ont augmenté de $14,957.92. Avec un aussi bon commencement, le trésorier de ce district peut compter sur un bon revenu pour 1890.

Pluies torrentielles.

Madrid, 10 mars—Des pluies torrentielles sont tombées dans la province de Murcia. Les rivières ont monté considérablement.

WASHINGTON.

CONGRÈS.

Sénat.

Washington, D. C., 10 mars—Parmi les bills rapportés de comités et mis au calendrier sont les suivants: Pour un édifice public à Baton Rouge, Lne., $100,000.

Pour la construction de bâtisses pour les postes dans les villes où les recettes postales pendant les trois dernières années ont excédé $3,000 par an.

M. Hoar, du comité judiciaire rapporte un bill fixant l'époque et les endroits où les sessions des Cours des Etats-Unis auront lieu dans l'Etat de Washington. Adopté.

Un bill aussi pour la nomination d'un assistant surintendant général et commis en chef de la malle par chemins de fer.

Chambre.

Washington, D. C., 10 mars—Des bills ont été adoptés autorisant la construction de ponts aux points suivants: A travers la rivière Missouri à Pierre, S. D.; à travers la rivière Arkansas, à Ft. Smith, Ark.

M. Taulbee.

Washington, D. C., 10 mars—L'état de M. Taulbee est, dit-on, toujours le même ce matin.

Mort de Mme Mary Gallagher.

Cleveland, Ohio, 9 mars.—Mme Mary Gallagher est morte hier en cette ville. Elle était âgée de 102 ans.

Fils télégraphiques en mauvais état.

New York, 10 mars.—Les fils télégraphiques sont en mauvais état.

Loterie de la Louisiane.

St-Paul, 10 mars.—Il est probable que le bill de la Loterie de la Louisiane sera repris demain à la Chambre du North Dakota. Les amis du bill paraissent être certains aujourd'hui de la réussite, et ils agiront immédiatement.

Si par un vote des deux tiers on obtient l'appel du bill qui avait été déposé sur la table, ce sera là un grand pas, car c'est précisément la majorité nécessaire à l'adoption du bill pardessus le veto du gouverneur.

Dans ce cas on présenterait un nouveau bill, à peu près semblable au premier, mais élevant la redevance annuelle à $150,000 au lieu de $75,000 et on verserait aussitôt au trésor de l'Etat $210,000.

CHEMINS DE FER.

Heures d'arrivée et de départ.

LOUISVILLE AND NASHVILLE.

Arrivée.		Départ.	
No 3 Fast Mail	7:00 am	No 4 Fast Ex.	8:15 am
No 7 Coast Acc	9:05 am	No 6 Lim. Ex.	3:15 pm
No 1 Lim. Ex.	12:40 pm	No 8 Coast Acc	3:40
No 5 Fast Ex.	7:20 pm	No 2 Fast Mail	8:00 pm

ILLINOIS CENTRAL.

Arrivée.		Départ.	
No 1 Passen.	11:00 pm	No 2 Passen.	9:15 am
No 3 Chic. and N. O. Lim.	7:30 am	No 4 St. Louis and Chic. Ex.	5:00 pm

TEXAS AND PACIFIC

Arrivée.		Départ.	
No 52 California Express	7:00 pm	No 51 California Express	9:00 am
No 54 R. R. Local	10:25 am	No 53 R. R. Local	3:50 pm

QUEEN AND CRESCENT ROUTE.

Arrivée.		Départ.	
No 1 Limited	11.25 am	No 2 Fastline	8 45 am
No 5 Fast line	7.00 am	No 6 Limited	5:00 pm

LOUISVILLE, NEW ORLEANS & TEXAS.

Arrivée.		Départ.	
No. 1	8:55 am	No. 2	5:00 pm
No. 3	5:55 pm	No. 4	7 55 am
No. 5	10:10 am	No. 6	3.50 pm

SOUTHERN PACIFIC COMPANY, MORGAN LINE.

Arrivée.		Départ.	
San Antonio Ex	7:45 pm	San Antonio Ex.	7:25 am
California Ex.	8:15 am	California Ex.	3:55 pm

NEW ORLEANS AND GULF RAIL ROAD

Tous les jours excepté le dimanche—9:00 a.m, 4:00 p.m., 4:50 pm	Tous les jours excepté le dimanche. Pointe-à-la-Hache: 6:50 a.m., 3:00 p.m
Dimanches seulement—10:10 a.m., 8:00 pm	Shell Beach....9:30 am. Dimanches seulement—6:00 am., 4:00 pm

EAST LOUISIANA R. R. ABITA SPRINGS COVINGTON.

Le dimanche et le mercredi.
Arrivée ....7:00 pm | Départ ....7:30 am
Tous les jours excepté le dimanche.
Arrivée ....8.45 am | Départ ....4:00 pm

NAVIGATION FLUVIALE.

Départs de bateaux à vapeur.

MARDI, 11 mars 1890.

Bayou Goula—MARY Z. COMEAUX, à 12 M
Bayou des Glaizes—J. E. TRUDEAU, à 5 P M

MERCREDI, 12 MARS 1890.

Ouachita River—ST JOHN, à 5 P M
Rivière Rouge—VALLEY QUEEN, à 5 P M
Atchafalaya—WARREN, à 5 P M
Point Houmas—MABEL COMEAUX, à 12 M
Bayou Lafourche—ASSUMPTION, à 5 P M
Vicksburg—LAURA LEE, à 5 P M

Fleuve et rivières.

Memphis, 10 mars—Le fleuve monte. Temps couvert et frais. Arrivés, Kate Adams de Arkansas City.

Caire, 10 mars—Le fleuve a 48 pieds et monte. Temps couvert et doux. Arrivés, S. C. Wood de St-Louis à 10 p m; My Choice de St-Louis à 1 a m.

Le soir—Le fleuve a 48 pieds 1 pouce et monte. Temps pluvieux et doux.

Louisville, 10 mars—La rivière baisse—8 pieds 4 pouces aux chutes; 10 pieds 9 pouces dans le canal. Temps couvert et pluvieux.

Louisville, 10 mars, soir—La rivière baisse—7 pieds 11 pouces aux chutes, 10 pieds 7 pouces dans le canal. Temps couvert et pluvieux.

Evansville, 10 mars—La rivière a 39 pieds 4 pouces et baisse. Temps clair et agréable.

Le soir—La rivière a 38 pieds 5 pouces et baisse. Pluie toute la journée.

Cincinnati, 10 mars—La rivière a 23 pieds 5 pouces et baisse. Temps pluvieux.

Le soir—La rivière a 22 pieds. Temps pluvieux.

Pittsburg, 10 mars—La rivière a 41 pieds 10 pouces et baisse. Temps couvert et frais.

Le soir—La rivière a 4 pieds 6 pouces et baisse. Temps chaud et couvert.

Wheeling, 10 mars—La rivière a 7 pieds 8 pouces et baisse. Temps neigeux.

Marchés.

Paris, 10 mars—Les rentes 3 pour cent—88 francs 55c.

Londres, 10 mars, 4 p m.—Consols à la clôture 97 3/16 au comptant et 97 5/8 à terme.

Havane, 9 mars—Or espagnol 239 3/4 à 240. Change ferme.

Havane, 9 mars—Sucre—Le marché a été bien actif pendant la semaine à cause des forts achats faits par les spéculateurs, et les prix ont avancé. Un fait à remarquer, c'est que les acheteurs de la Havane payent des prix plus élevés que ceux du dehors. Le marché est néanmoins nominal.

Sucre de mélasse, regular à good polarisation $2 18 3/4 à 2 43 3/4 par quintal; muscovado fair à good refining 85 à 90 degrés, 2 81 1/4 à 2 56 1/4; centrifugal 92 à 96° polarisation, $2 93 3/4 à 3 31 1/4.

Stock en magasin à la Havane et à Matanzas, 178 boites, 434,000 sacs et 1750 boucauts. Recettes de la semaine 39,000 sacs et 180 boucauts. Exportés 4 boites 40,500 sacs, 1400 boucauts, dont 23,900 sacs et tous les boucauts pour les Etats-Unis.

Havane, 10 mars.—Or espagnol 240 à 240 1/4. Change calme. Sucre ferme.

Rio Janeiro, 10 mars—Café—Regular first 7:650 reis par 10 kilos. Good seconds 7:400 reis. Recettes pendant la semaine 50,000 sacs; achats pour le compte des Etats-Unis, 53,000 sacs, expédié aux Etats-Unis 48,000 sacs; stock 65,000 sacs.

Santos, 10 mars—Café—Good average 8:000 reis par 10 kilos. Recettes pendant la semaine 24,000 sacs; achats pour les Etats-Unis —— sacs; expédié aux Etats-Unis, 4000 sacs; stock 195,000 sacs.

Liverpool, 10 mars—Coton—Stable avec une bonne demande.

Middling 6 1/8d.

Ventes 10,000 balles dont 1000 pour la spéculation et l'exportation, et 8700 balles américain.

New York, 10 mars—Coton stable. Middling Uplands 11 1/2. Middling Orleans 11 3/4.

Pas de ventes.

Futures—fermes à l'ouverture.

Livraison en mars 11 36, avril 11.40 mai 11.44, juin 11.50, juillet 11.55 août 11.56, septembre 11.08, octobre 10.58 novembre 10.39, décembre 10 38, janvier 10 37.

New York 10 mars—Coton stable. Middling Uplands 11 1/2, Middling Orleans 11 3/4.

Pas de ventes

Ventes la semaine dernière non précédemment rapportées 264 balles pour la consommation et 2,281 pour l'exportation

Futures stables à la clôture. Ventes 122,900 balles.

Livraison en mars 11.41, avril 11.44, mai 11.49, juin 11.54, juillet 11.58, août 11.59, septembre, 10.91, octobre 10.61, novembre 10.44, décembre 10.42, janvier 10.43.

BULLETIN MARITIME.

LUNDI 10 MARS 1890

EXPÉDIÉS EN DOUANE.

Goëlette (am) Wm Kern, Mumme, Tuxpam.

ARRIVÉS.

Steamship (alle) Allemannia, Thiele, Hambourg, via St-Thomas et Vera Cruz.
Steamship (ang) Wydale, Gibson, Cardiffs, via St Vincent Cape de Verde, sur lest.
Steamship (am) Clinton, Wertsch, Brazos Santiago.
Steamship (ang) Foxhall, Doane, Bocas del Toro.
Steamship (ang) Astronomer, Hughes, Liverpool.
Steamship Hutchinson, Baker, Havane via Key West et Punta Gorda.
Steamship (ang) Kennett, Lake, Porto Rico, sur lest.
Steamship (ang) Statesman, Jones, Liverpool, via les Barbades.
Steamship (norv) Albert, Tellefsen, Progreso.
Steamship (ang) Aston Hall, Fowler, Liverpool.
Steamship (am) Excelsior, Higgins, New York.

BATEAUX A VAPEUR

Oliver Beirne, Campbell, Bayou Sara.
Mary Z Comeaux, Comeaux, Bayou Goula.
Warren, Kennison, Washington.
Towboat Future City, Goll, de St-Louis, avec 5 barges.

EXPORTATIONS.

TUXPAN—par goëlette Wm Kern—83,222 pieds bois de charpente.

IMPORTATIONS.

BOCAS DEL TORO—par steamship Foxhall—11,600 régimes figues bananes, J L Phipps & co.

BRAZOS SANTIAGO—par steamship Clinton—31 sacs graine coton.

HAMBOURG—par steamship Allemannia—550 caisses sardines, 20 caisses bols de fleur de sureau, 14 caisses quincaillerie, 9 caisses poterie, 1 caisse fonte, 6 caisses aiguilles, 2 colis aiguilles, De Ha ?—2 barriques vin, 1 caisse articles, Des sucre mexicains—434 sacs café, 428 sacs café, 269 colis café.

Arrivages de produits.

BAYOU SARA—par steamer Oliver Beirne—21 balles coton, 160 sacs graine coton, 70 boucauts sucre, 617 barils sucre, 20 barils mélasse et fret assorti.

BAYOU GOULA—par steamer Mary Z. Comeaux—36 boucauts sucre et fret assorti.

WASHINGTON—par steamer Warren—27 balles coton, 1350 sacs graine coton, 357 sacs riz brut et fret assorti.

ST-LOUIS—par steamer Future City et barges—155,000 boisseaux mais, 150 sacs riz brut et fret assorti.

Par les chemins de fer.

NEW ORLEANS AND GULF RAILROAD—Fret assorti.

SOUTHERN PACIFIC RR. COMPANY—79 balles coton, 160 barils sucre, 8 barils mélasse, 160 barils riz, 2 barils riz, 10 sacs riz brut et fret assorti.

LOUISVILLE, N. O. & TEXAS RAILROAD—3350 sacs farine graine coton, 111 sacs riz brut, 1 wagon graine coton et fret assorti.

LOUISVILLE AND NASHVILLE RR.—211 boucauts tabac et fret assorti.

ILLINOIS CENTRAL RAILROAD—Fret assorti.

N. ORLEANS & NORTHEASTERN RR.—2411 balles coton et fret assorti.

TEXAS AND PACIFIC RAILWAY—1155 balles coton, 800 sacs farine graine coton, 255 barils sucre et fret assorti.

Par le Télégraphe.

New York, 8 mars 1890.

A. J. B. Dedart, Agent.

Le steamship français La Bretagne était en vue de Fire Island à 9.40 P. M.—arrivant.

C. G. WEST.

Etats des navires partis pour la Nouvelle-Orléans.

NEW-YORK.

Steamship Excelsior, Higgins .... parti 4 mars
Steamship Valencia, Miller .... parti 4 mars
Steamship El Mar, Hawthorn .... parti 30 janv
Steamship New Orleans, Halsey .... parti 8 mars

LIVERPOOL.

Steamship Mariner, Black .... parti 11 janv
Steamship Venezuelan, Highton .... parti 25 janv
Steamship Architect, Bond .... parti 30 janv
Steamship Floridian, Sandrs .... parti 13 fév
Steamship Author, Owen .... parti 28 janv
Steamship American, Ames .... parti 8 fév
Steamship Yucatan, Fost .... parti 15 fév
Steamship Aston Hall, Fowler .... parti 15 fév
Steamship Astronomer, Hughes .... parti 15 fév
Steamship Statesman, Jones .... parti 1er fév
Steamship Scholar, Adshead .... parti 22 fév
Steamship Historian, Buddie .... parti 22 fév
Steamship Explorer, Jones .... parti 27 fév
Steamship Haytian, Coward .... parti 27 fév
Steamship Texan, King .... parti 1er mars

CARDIFF.

Steamship Scotland, Crosby .... parti 20 fév

SWANSEA.

Steamship Scotland, Crosby .... parti 27 fév

DUNKERQUE.

Navire Stephen, Kehman .... parti 4 fév

HARTLEPOOL.

Steamship Ferraclaugh, —— .... parti 16 fév

BELFAST.

Barque Carl Hasted, Pedersen .... parti 16 janv

BREMA

Barque Auguste, Schumacher .... parti 31 janv
Steamship Chaiydra, Pence .... parti 16 fév
Steamship City of Lincoln, Frye .... parti 4 mars

LISBONNE

Barque Tamassina, Longobardo .... parti 25 janv
Steamship Nymphea, Grimwade .... parti 15 fév

TENERIFFE.

Steamship Cyfartha, —— .... parti 6 mars

PALERME.

Steamship Nora, Tosili .... parti 6 fév
Steamship Cyprus, —— .... parti 24 fév
Steamship Venice, Bolt .... parti 27 fév

ST-VINCENT, CAP DE VERDE.

Steamship Wydale, Gibson .... parti 19 fév
Steamship Annie, Ormiston .... parti 26 fév

OPORTO.

Barque Osanna, Mastellano .... partie 30 janv

BUENOS AYRES

Barque Peppina M., Coffiero .... partie 14 déc

RIO DE JANEIRO.

Navire Rockhurst, Moore .... parti 14 janv

ANNONCES JUDICIAIRES

VENTES PAR LE SHÉRIF.

ANNONCE JUDICIAIRE.

Vente de propriété de valeur améliorée

Avenue St Charles, entre les rues Général Taylor et Peniston, dans l'îlet borné par les dites rues et la rue Pitt

Mme Margaret McClendon, administratrice vs James L. Bradford.

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la paroisse d'Orléans—No 18,898—En vertu d'un writ de fieri facias à moi adressé par l'Honorable Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans, dans l'affaire ci-dessus, je procéderai à la vente à l'enchère publique, à la Bourse des Encanteurs, Nos 72 et 74 rue St Charles, entre Gravier et Commercial Place, dans le premier district de cette ville, le SAMEDI, 29 mars 1890, à midi, de la propriété ci-après décrite, à savoir:

Quatre terrains avec toutes les bâtisses et améliorations qui s'y trouvent, situés dans le Sixième District de cette ville, désignés par les Nos 1, 2, 3 et 4 au carré d'îlet numéro vingt-six borné par les rues Général Taylor, Pitt, Peniston et St-Charles, et mesurent comme suit: Le terrain No 1 forme le coin des rues St-Charles et Peniston et a 1 des rues Pitt et Peniston, et mesure vingt-neuf pieds un pouce et quatre lignes de façade rue St Charles, sur une profondeur de façade rue Peniston de cent cinquante-quatre pieds trois pouces et deux lignes, et une profondeur du côté opposé de la dite ligne du terrain No 2, de cent quatre-vingt-six pieds avec une façade sur la dite rue Pitt de trente pieds. Le terrain No 2 mesure trente pieds de façade rue St Charles et une façade semblable de trente pieds rue Pitt, et une profondeur de cent quatre-vingt-six pieds du côté de la ligne de séparation du terrain No 1, et une profondeur de cent quatre-vingt-huit pieds du côté opposé du terrain No 3. Les terrains Nos 3 et 4 mesurent chacun trente pieds de façade sur la rue St-Charles, la même façade rue Pitt, sur une profondeur de cent vingt-huit pieds, six pouces, cinq lignes et une ligne du terrain No 2 sur une profondeur de cent quatre-vingt-dix pieds sept pouces et sept lignes du côté de la limite du terrain No 5.

Les terrains 1 et 2 acquis par le défendeur de Amos Beckwith par acte pardevant W. H. Seymour, notaire, le 14 mars 1877. Les terrains 3 et 4 acquis par le défendeur de Benjamin Campbell et autres par acte pardevant W. H. Seymour, notaire, le 16 août 1877.

Saisis dans l'affaire ci-dessus.

Conditions—Comptant sur les lieux.

CHAS. W. BROWN,
Shérif Civil de la Paroisse d'Orléans.

26 fév—mars 3,10,17,24,29